



P R Ô N E

POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

*Sur les Ennemis de notre salut, & la manière
de les vaincre.*

Motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus.

*Une grande tempête s'éleva sur la mer, de sorte que la
barque étoit couverte de flots. (Matthieu, 8. 23.)*

NOTRE ame, sujette à mille passions, en butte à mille tentations, exposée à mille dangers, est vraiment semblable à une barque couverte de flots, à un vaisseau battu par la tempête, qui sont à chaque instant sur le point de faire naufrage. Quiconque voudra veiller sur toutes les pensées de son esprit, & sur tous les mouvemens de son cœur, sentira par sa propre expérience que la vie de l'homme chrétien sur la terre est un combat perpétuel, une tentation sans relâche. Mais hélas ! qu'ils sont rares, ces Chrétiens fideles, qui, à l'exemple du saint Roi David, portant *toujours leur ame entre leurs mains*, ne la perdent jamais de vue ! Mes chers Paroissiens, deux choses m'affligent & me font trembler : le nombre & la force des ennemis qui nous assiegent, la tranquillité dans laquelle nous vivons au milieu des dangers qui

nous menacent. Une troupe de voleurs environne votre maison , je tremble pour vos biens & pour votre vie ; mais je tremble encore davantage si pendant ce tems-là vous dormez tranquillement dans votre lit , & ne pensez à rien moins qu'à vous défendre. Ouvrons donc aujourd'hui les yeux sur les ennemis de notre salut , apprenons d'abord à les connoître , & nous verrons ensuite la maniere dont il faut les combattre.

I.
RÉFLEXION.

NOS véritables ennemis ne sont pas ceux qui noircissent notre réputation , qui nous dépouillent de nos biens , qui attentent à notre vie. Ce ne sont là que des instrumens dont la Providence se sert pour nous sanctifier , en nous donnant occasion de pratiquer l'humilité , la douceur , la charité , la patience ; & si nous avons un peu de foi , bien loin de les haïr , nous les en aimerions davantage. Nos vrais ennemis sont ceux qui travaillent à dépouiller notre ame de son innocence , à lui ravir les trésors de la grace , à la faire mourir devant Dieu , & à l'entraîner dans les enfers. Ah ! que de tels ennemis sont à craindre ! Nous les trouvons au dedans , au dehors , à droite , à gauche , en tout & par-tout. Ils sont au dedans de nous ; & si vous ne les connoissez point , permettez-moi , mon cher enfant , de descendre dans votre cœur , de les appeler par leur nom , de les passer en revue , de vous les faire toucher , pour ainsi dire , au doigt & à l'œil.

Voyez d'abord ce fol amour & cette complaisance secrète dont vous êtes rempli pour vous-même : vous vous glorifiez intérieurement de votre petit mérite , de vos richesses , de vos talens , de vos amis , de votre famille ; méprisant les autres , vous mettant au-dessus de vos égaux , & au niveau de ceux qui sont au-dessus de vous : Je vaudrais bien celui-ci ; je vaudrais mieux que celui-là ; je défie qu'on

trouve un meilleur Ouvrier que moi dans la Ville, ni un ouvrage mieux fait que le mien.

Ce peu de bien que vous avez acquis, peut-être par des voies injustes, & qui vous fait oublier votre ancienne misère; cette place où vous êtes parvenu & que vous remplissez, Dieu fait comment: la figure que Dieu vous a donnée, que vous croyez belle, ou plus agréable que celle d'un autre; un habit plus riche, ou plus propre que celui de votre voisin, & qui peut-être ne vous appartient point; tout cela & mille autres choses dont le détail seroit infini, vous enflent le cœur; & cette enflure paroît dans vos discours, dans votre maintien, dans votre démarche. Vous êtes singulièrement attentif & sensible à la manière dont on vous parle, dont on vous aborde, dont on vous salue; un mot de travers échappé par mégarde, une petite plaisanterie, un accueil qui vous paroît plus froid ou moins honnête qu'à l'ordinaire; tout cela vous choque & vous fait pâtir. Voyez-vous, sentez-vous l'orgueil & la vanité qui vous poursuivent?

Si les affaires de votre voisin réussissent mieux que les vôtres; s'il lui vient une succession à laquelle il ne s'attendoit pas; s'il fait quelque gain un peu considérable dans son commerce; si on lui donne une place à laquelle vous aspiriez; s'il gagne dans une affaire que vous avez manquée par votre faute; le cœur vous bat, vous pâlissez, vous rougissez; votre mine, votre silence plus que vos paroles, décèlent les mouvemens de tristesse & de dépit qui vous agitent. Si au contraire, il lui arrive quelque malheur qui l'humilie, quelque accident qui déranger ses affaires, quelque catastrophe qui l'abaisse au-dessous de vous; il faut que vous vous fassiez violence pour cacher la joie que tout cela vous donne. Son malheur vous réjouit, comme son bonheur vous afflige. Voyez-

vous , sentez-vous la jalousie qui vous pique , le serpent de l'envie qui siffle autour de votre ame ?

Vous ne pouvez ni voir ni sentir cette personne qui vous a offensé , peut-être innocemment , ou qui peut-être ne vous a jamais offensé ; vous ne sauriez en parler que pour en dire du mal , vrai ou faux , peu vous importe ; vous prenez à tâche de la détruire , soit par vos discours ou autrement ; vous goûtez une satisfaction singulière quand vous en entendez dire du mal ; vous souffrez , vous laissez voir de l'humeur quand on en dit du bien ; vous saisissez toutes les occasions qui se présentent de la mortifier & de lui nuire. Voyez-vous , sentez-vous la vengeance , la haine , l'animosité qui vous menent & vous tourmentent.

Votre esprit est rempli nuit & jour de vos affaires , de vos occupations , de votre négoce ; vous ne parlez que d'argent , vous y pensez sans cesse. Pendant vos prières & jusques dans la maison de Dieu ; vous songez aux mesures qu'il faudra prendre , aux voyages qu'il faudra faire , aux personnes qu'il faudra voir , pour réussir dans cette affaire-ci , pour conclure ce marché-là. Vous iriez à trente lieues pour gagner une pistole ; vous ne feriez point trente pas pour entendre une Messe ; vous ne vous dérangeriez pas d'une ligne pour faire une bonne œuvre ; & vous arracher un écu , ce seroit vous arracher les entrailles. Dès qu'il s'agit de gagner , ou pour peu que vous craigniez de perdre , vous ne connoissez plus ni Fêtes ni Dimanches ; il n'y a plus ni Commandement de Dieu , ni Commandement de l'Eglise , qui vous retienne. Voyez-vous , sentez-vous l'avarice qui vous ronge , qui vous tyrannise , qui vous aveugle , qui vous damne ?

Mais qu'est-ce donc que cette manie que vous avez , d'épier , d'éplucher , de critiquer éternelle-

ment les actions & la conduite d'autrui ? vous mélançant toujours & à tout propos , de ce qui ne vous regarde point ; allant de maison en maison , débiter ce qu'on dit & ce qu'on ne dit pas , ce que vous savez & ce que vous ne savez pas , avec une démangeaison singulière de parler de tout , de raisonner sur tout , de porter à tort & à travers votre petite sentence sur tout ; qu'est-ce donc que cette fureur ? N'est-ce pas une espèce de démon qui vous tient par la langue , qui s'en sert comme d'un instrument pour troubler votre repos , & celui de quiconque a le malheur de vous connoître , ou d'habiter avec vous dans la même Ville ?

Mais n'est-ce pas l'impudicité qui vous presse & vous maîtrise , lorsque votre esprit , votre imagination , votre cœur , sont remplis du matin au soir , & du soir au matin , de pensées deshonnêtes , de représentations sales , de désirs impurs ; lorsque vos yeux se portent si souvent , quelquefois malgré vous , sur des objets qui vous séduisent & vous corrompent ; lorsque vous êtes toujours prêt à écouter ou à dire tout ce qui a quelque rapport à l'œuvre & aux plaisirs honteux de la chair ?

Les voilà , mon Enfant , les voilà , ces ennemis dont vous ne vous défiez pas , & auxquels vous ne prenez pas garde. Fouillez dans votre cœur , c'est là qu'ils sont cachés ; je ne vous ai montré que les plus sensibles ; plus vous fouillerez , plus vous en découvrirez. Comme les abîmes de la mer sont remplis d'une multitude infinie de poissons , de toute grandeur & de toute espèce ; ainsi le cœur humain renferme & nourrit une fourmillicre de mauvaises inclinations , les unes plus fortes , les autres plus foibles , mais toutes à craindre , parce qu'il n'y en a pas une seule qui ne soit capable de nous perdre , si nous n'avons pas soin de la réprimer.

Les ennemis du dehors viennent se joindre aux ennemis domestiques, les fortifient, leur donnent des armes, & les mettent en état d'exercer leur malignité. Toutes les créatures que le Seigneur a faites pour l'usage de l'homme, & qui peuvent indifféremment servir à son salut ou à sa perte, suivant l'usage qu'il en fait, deviennent pour nous une occasion de péché, à cause de notre mauvaise disposition.

La pauvreté, l'affliction, la douleur nous portent au désespoir ou aux murmures; comme les richesses, les honneurs, le bien-être nous portent à la dissipation, à l'oubli de nos devoirs & de nous-mêmes. Dans quelque état que l'on soit placé; de quelque côté que l'on se tourne, dans quelque situation que l'on se trouve, par-tout on rencontre des sujets de tentation, & des ennemis à combattre. Ici, ce sont de mauvais discours qui nous corrompent; là, de mauvais exemples qui nous entraînent; ici, de mauvais livres qui nous gâtent l'esprit; là, de mauvaises compagnies qui nous souillent le cœur.

Soit que vous vieilliez ou que vous dormiez, soit que vous mangiez ou que vous buviez, soit que vous travailliez ou que vous vous reposiez, vous avez des pièges à éviter & des tentations à craindre. Dans les visites que vous rendez, même dans celles que vous devez rendre; dans les plaisirs que vous vous permettez, même les plus innocens; dans les personnes que vous fréquentez, même les plus vertueuses; dans les occupations de votre état, même le plus saint, & jusques dans vos bonnes œuvres, dans vos prières, dans vos confessions, dans vos communions, dans vos jeûnes, dans vos aumônes: il y a dans tout cela des occasions de péché, des tentations à craindre, des ennemis à combattre; & si vous ne les voyez point, c'est que vous ne voulez pas y prendre garde.

Le Démon qui a juré notre perte, tourne sans cesse autour de notre ame, pour la faire tomber dans ses filets. Il se sert pour nous tenter de tout ce qui nous environne, & par-tout il nous tend des pieges. Il sçait merveilleusement profiter du penchant que nous avons pour le mal, & mettre en œuvre de mille manieres l'amour que nous avons pour nous-mêmes. Il étudie notre caractère, il sonde nos dispositions, il connoît le fort & le foible de notre cœur. Tantôt c'est un lion rugissant qui nous attaque à force ouverte; tantôt c'est un serpent tortueux qui se plie, se replie, avance, recule, se glisse & répand son venin dans notre ame d'une maniere imperceptible. Quelquefois il se transforme en Ange de lumière, & fait illusion aux ames les plus parfaites. Sa malice, ses ruses, ses artifices ne sont connus que de ceux qui lui résistent; c'est le plus dangereux & le plus terrible de nos ennemis; c'est lui qui met en mouvement & fait agir tous les autres.

Tels sont, mon cher Paroissien, les ennemis de votre salut; jugez vous-même s'ils sont à craindre, & jugez-en par le mal qu'ils vous ont fait, & par l'état où ils vous ont réduit. Repassez dans votre esprit toutes les années de votre vie, & voyez si depuis votre jeunesse vous n'avez pas été la victime, l'esclave & le malheureux jouet du diable, du monde & de vos passions? Que si Dieu vous a fait la grace de les vaincre, combien de violences n'a-t-il pas fallu vous faire? Quels combats n'avez-vous pas eu à soutenir? Qui pourroit compter toutes les pensées que l'esprit de ténèbres vous a suggérées, toutes les images dont il a cherché à salir votre imagination; tous les mouvemens déréglés qu'il a excités, soit dans votre corps, soit dans votre ame? Quelle peine n'avez-vous pas eue & n'avez-vous pas encore à rejeter ces pensées, à étouffer ces desirs,

à réprimer ces mouvemens , à secouer , pour ainsi dire , cette poussiere du monde qui s'attache continuellement , même au cœur de l'homme le plus religieux & le plus juste ?

Pour peu que vous soyez curieux de votre perfection , & que vous vouliez y travailler , vous sentirez par votre propre expérience la vérité de ce que dit l'Apôtre S. Jean , que tout ce qui est dans le monde , *est ou concupiscence de la chair , ou concupiscence des yeux , ou orgueil de la vie ;* que nous portons en nous-mêmes la semence , le germe de tous les vices ; que chacun de nous est tenté , séduit , entraîné par son mauvais penchant ; que tout ce qui nous environne peut être une occasion de péché ; que le diable enfin , acharné à nous perdre , employe tour-à-tour , & nos mauvaises inclinations pour nous faire abuser des créatures , & les créatures pour exciter nos mauvaises inclinations.

C'est alors que vous vous écrierez , tantôt avec S. Paul , hélas ! quand serai-je délivré de ce corps malheureux , qui semble ne m'avoir été donné que pour me tourmenter , pour m'humilier , pour être l'instrument de toutes sortes de miseres ? Tantôt avec le saint Roi David : ah ! qui me donnera des ailes , comme à la Colombe , pour voler , m'enfuir , m'éloigner de ce misérable monde , où je ne rencontre par-tout que des pièges & des tentations de toute espece ?

Dans tout ce que je vois , dans tout ce que j'entends , dans tout ce que je dis , dans tout ce que je fais , je sens un poids qui m'attire vers le mal. Si je suis à table , c'est la sensualité , la gourmandise , l'intempérance : si je me récréé , c'est la légèreté , la dissipation , les entretiens frivoles & inutiles : si je travaille , c'est l'avarice , la vanité , l'ennui : si je prie , c'est la négligence , les distractions , le dégoût. Dans les afflictions , c'est

l'impatience ; dans la prospérité , c'est l'orgueil ; les louanges m'enflent le cœur ; les injures excitent ma colère : en un mot , par-tout des embûches , par-tout des pierres d'achoppement & de scandale.

Voilà , mes chers Paroissiens ce qui a fait trembler les plus grands Saints , ce qui a peuplé les déserts de tant de solitaires. Voilà le motif de tant de prières , de tant de jeûnes , de tant d'austérités ; de cette vie retirée , cachée en Dieu avec J. C. qui nous édifie , qui nous étonne , & que nous admirons encore aujourd'hui à *Sept-fonts* , à *la Trappe* , à *la Chartreuse* , & dans toutes les maisons religieuses qui ont conservé l'esprit de leur première institution ; où la ferveur & la régularité des enfans retracent à nos yeux l'humilité , la pauvreté , l'abnégation , les mortifications , la vie toute miraculeuse & toute angélique de leurs peres. Cachés dans l'intérieur de votre Tabernacle , à l'ombre de vos aîles , ô mon Dieu , s'ils ne sont pas exempts de toute tentation , ils sont au moins à l'abri de mille objets qui nous séduisent & nous corrompent.

Pendant ils veillent , ils prient , ils tremblent , & cela tous les jours & à tous les instans , & jusqu'au dernier soupir , pendant que nous , exposés à toutes sortes de dangers & de tentations , environnés de précipices à droite , à gauche & de tous les côtés , sommes aussi tranquilles , & ne prenons pas plus de précautions que si nous n'avions rien à craindre. Accoutumés à vivre au milieu de nos ennemis , & apprivoisés avec eux , nous ne pensons à rien moins qu'à nous en défendre. On ne prend garde à rien , on ne se méfie de rien , on donne tête baissée dans tous les pièges du démon ; on ne connoît pas même les tentations , parce qu'on ne résiste à aucune.

Je vous ai appris à les connoître : il faut vous

118 QUATRIEME DIM. APRÈS L'ÉPIPHANIE.
enseigner maintenant la maniere de les combattre
& de les vaincre; mais parce que cette seconde
partie nous mèneroit trop loin, je vous la réserve
pour Dimanche prochain. Finissons, en disant
avec le Prophete: Seigneur, éclairez mes yeux,
qu'ils soient continuellement ouverts sur mes en-
nemis, de peur qu'ils ne me surprennent, ne me
donnent la mort, & ne se glorifient d'avoir pré-
valu contre moi. Que je sorte de mon assoupisse-
ment, que je me leve pour combattre par la vi-
gilance, par la priere, par la fuite des occasions,
par une attention continuelle sur tous les mouve-
mens de mon cœur. Ce sont là, mes chers Pa-
roissiens, les moyens que J. C. nous a indiqués
lui-même, & sur lesquels j'espere vous entretenir
moyennant la grace de Dieu & le secours de vos
prieres.

